

Sur un sable coquillier de la Meuse, à Liège

PAR

CHARLES FRAIPONT ET SUZANNE LECLERCQ

Notre confrère M. Hamal-Nandrin nous a signalé l'existence d'une couche renfermant de très nombreuses coquilles, dans un dépôt de la Meuse à la plaine des Manœuvres, à Liège. Cette couche, d'environ 50 à 60 centimètres d'épaisseur, était très visible dans la profonde tranchée creusée pour un caisson de pile de pont. La coupe montrait, à partir d'en haut, un limon jaune d'environ deux mètres d'épaisseur, puis un cailloutis de 50 à 60 centimètres, avec coquilles d'*Unio batavus*, ensuite un véritable sable coquillier composé en majeure partie de débris de coquilles mêlées à un sable grossier et à de nombreux fragments de bois souvent roulé. Cette couche reposait sur un second gravier qui formait le fond de la tranchée.

La couche à coquilles renfermait en grande quantité les coquilles entières des espèces ci-après. Parmi les lamellibranches : *Unio batavus*, *Sphaerium corneum* (*Cyclas cornea*). Parmi les gastéropodes : *Limnaea auricularia*, *Valvata piscinalis*, *Valvata cristata*, *Planorbis contortus*, *Ancylus fluviatilis*, *Helix fasciolata*, *Neritina fluviatilis* et surtout *Bithynia tentaculata*.

Avec ces coquilles et les nombreux fragments de bois noir et roulé, nous avons recueilli une incisive de cerf et, dans le gravier sus-jacent, quelques éclats de silex peu roulés. Ces observations montrent une fois de plus les fréquentes divagations du lit de la Meuse dans sa large vallée. Peut-être des documents paléontologiques ou préhistoriques nous permettront-ils de dater un jour certains dépôts analogues à celui que nous venons de signaler.

Laboratoire de Paléontologie, Novembre 1927.